

Notre AMAP est déjà une solution climatique

Ce que la science du climat dit — et ce que nous faisons déjà

Dr. Minh Ha-Duong, 22 janvier 2026

Pourquoi ce texte

Ce texte accompagne une courte allocution prononcée à l'occasion de l'Assemblée Générale de notre AMAP de Bagneux (92). Il ne vise ni à convaincre par l'alarme, ni à prescrire des comportements, mais à **mettre en regard ce que dit la science du climat et ce que nous pratiquons déjà collectivement**. Je parle ici à la fois comme chercheur et comme membre engagé dans le maintien d'une agriculture paysanne locale.

1. Pourquoi parler de climat dans une AMAP

Quand on entend parler de climat, on pense souvent à des négociations lointaines, des courbes abstraites de température, des sommets internationaux dont les résultats peinent à se concrétiser. On pourrait donc se demander : *quel est le lien avec une AMAP locale, avec nos paniers hebdomadaires, avec nos maraîchers de Bagneux ?*

La réponse est directe : **l'agriculture et l'alimentation sont au cœur du problème climatique, et donc au cœur des solutions.**

Les travaux synthétisés par le **GIEC** (Groupe d'experts intergouvernemental sur l'évolution du climat) ne produisent pas des opinions, mais un état robuste des connaissances scientifiques. Cet état des lieux est établi à partir de milliers de publications, relues et validées collectivement par des chercheurs du monde entier, puis approuvées ligne par ligne par les représentants des États. Le rôle du GIEC n'est pas de dire ce qu'il faut penser, mais de **clarifier ce que l'on sait avec un haut degré de confiance.**

Au **CIRED**, où je travaille, nous nous situons précisément à l'interface entre climat, économie et développement. Cela signifie que nous ne regardons pas seulement le climat comme un phénomène physique — montée des températures, fonte des glaces, perturbation des précipitations — mais comme un phénomène profondément lié aux **choix humains** : comment on produit, comment on se nourrit, comment on organise les systèmes sociaux.

Parler de climat dans une AMAP n'est donc pas un détour. C'est aller **au cœur du sujet.**



2. Ce que le changement climatique change vraiment pour l'agriculture

On résume souvent le changement climatique par une hausse des températures moyennes. C'est vrai — le réchauffement observé entre 2011 et 2020 atteint déjà **+1,1°C par rapport à 1850-1900**, et cette hausse s'accélère : +0,2°C par décennie depuis 1970, contre +0,07°C par décennie sur l'ensemble du XXe siècle. Mais ce chiffre ne dit pas l'essentiel pour l'agriculture.

Ce qui compte le plus, et ce que vivent déjà les agriculteurs, c'est l'instabilité.

Concrètement, cela se traduit par :

- Des années de plus en plus “bizarres”, avec de moins en moins d'années réellement “normales”.
- Des printemps précoces, parfois suivis de gelées tardives qui détruisent les bourgeons.
- Des sécheresses estivales plus fréquentes et plus intenses, y compris en Île-de-France.
- Des chocs qui s'additionnent : une sécheresse, puis une invasion de ravageurs favorisés par la chaleur, puis une flambée des prix de l'énergie et des intrants.

Cette instabilité, l'équipe de la ferme « Les Prés Neufs » de Longpont-sur-Orge (91) la connaît. Les mails hebdomadaires de notre maraîcher Erwan Humbert la raconte. Nous réalisons qu'une année peut voir les premières récoltes de tomates arriver avec trois semaines d'avance, et l'année suivante subir un coup de gel début mai qui compromet les semis. En passant la journée à la ferme, à récolter avec les maraîchers, nous faisons nous-mêmes l'expérience de ces pluies diluviennes qui bloquent le travail au champ pendant des jours.

Le problème n'est donc pas seulement que les rendements baissent. C'est qu'ils deviennent moins prévisibles. Or l'agriculture repose fondamentalement sur l'anticipation : semer, investir, planifier. Quand les repères sautent, c'est toute la chaîne qui se fragilise.

Cette instabilité crée une tension permanente entre deux impératifs difficiles à concilier :

- **Tenir l'année**, économiquement et techniquement, en s'adaptant aux aléas immédiats.
- **Transformer les systèmes** pour les rendre plus robustes à long terme, ce qui demande du temps, de l'investissement, et parfois de renoncer à des pratiques éprouvées.

Face à cette instabilité croissante, tous les systèmes agricoles ne sont pas égaux. Les monocultures industrielles, optimisées pour des conditions climatiques stables, sont particulièrement vulnérables. **Les systèmes diversifiés, souples, ancrés localement, résistent mieux.**



3. Ce que la science recommande pour décarboner l'alimentation

Les travaux synthétisés par le GIEC montrent que l'agriculture et l'alimentation jouent un double rôle : elles **subissent** le changement climatique, mais elles **y contribuent aussi**, à hauteur d'environ **25 à 30 % des émissions mondiales de gaz à effet de serre**.

La bonne nouvelle, c'est que cela signifie aussi qu'il existe des **leviers puissants** pour agir.

Sans entrer dans le détail technique, la littérature scientifique converge sur quelques directions claires pour réduire les émissions et renforcer la résilience des systèmes alimentaires :

- **Raccourcir les chaînes de valeur** : réduire les transports, les stockages frigorifiques, les emballages.
- **Réduire la dépendance à l'énergie et aux intrants** : moins d'engrais de synthèse, moins de pesticides, moins de machinerie lourde.
- **Renforcer la diversité des cultures** : polyculture, rotations, associations de plantes.
- **Respecter davantage la saisonnalité** : aligner notre alimentation sur ce que la terre peut produire naturellement, au bon moment.
- **Mieux partager les risques entre producteurs et consommateurs** : sortir de la logique de marché où le producteur supporte seul les aléas.

Lorsqu'on compare des systèmes alimentaires plus locaux, plus sobres et plus diversifiés au système agro-industriel conventionnel, **les ordres de grandeur sont clairs** : on observe des réductions d'émissions de l'ordre de **-40 à -70 %**, selon les contextes.

Et voici le point essentiel : **ces résultats ne décrivent pas un idéal théorique**. Ils décrivent des **systèmes qui existent déjà**. Des systèmes comme le nôtre.

4. Notre AMAP : une solution climatique déjà en action

Si l'on met maintenant ces enseignements scientifiques en regard de ce que nous faisons en AMAP, le constat est frappant.

Regardons concrètement ce que représente notre panier hebdomadaire :

- **Les circuits courts** réduisent les besoins en transport longue distance, en stockage frigorifique, en emballage plastique. Votre panier de légumes n'a pas voyagé 1 500 km en camion réfrigéré depuis l'Espagne ou le Maroc. Il vient de quelques kilomètres, parfois récoltés le matin même.
- **L'agriculture paysanne** favorise la diversité des cultures, les savoir-faire locaux et la capacité d'adaptation face aux aléas. Nos maraîchers ne misent pas tout sur une seule culture industrielle optimisée pour un climat stable. Ils ajustent, expérimentent, diversifient.
- **La saisonnalité** aligne notre alimentation sur les contraintes physiques réelles, plutôt que sur une disponibilité artificielle garantie par l'irrigation intensive, les serres chauffées ou l'importation. En hiver, nous mangeons des courges et des poireaux. En été, des tomates et des courgettes. Ce n'est pas une nostalgie du passé, c'est une cohérence avec le vivant.
- **Le partage du risque** entre producteurs et consommateurs renforce la résilience économique et sociale. Quand une récolte est mauvaise, ce n'est pas le producteur seul qui en subit les conséquences financières. Le système AMAP répartit cette incertitude, ce qui permet au maraîcher de tenir dans la durée, d'investir, de prendre des risques agronomiques positifs.

Rien de tout cela n'est parfait, ni suffisant à lui seul pour répondre à l'ensemble du défi climatique. Mais tout cela va **exactement dans la bonne direction.**

Ce que nous faisons en AMAP n'est pas marginal. Ce n'est pas anecdotique. Ce n'est pas "sympathique mais insuffisant". C'est **structurellement cohérent** avec ce que la science du climat identifie comme nécessaire pour transformer les systèmes alimentaires.

Conclusion

Le dernier rapport de synthèse du GIEC est clair : "Il reste une fenêtre d'opportunité qui se referme rapidement pour garantir un avenir viable et durable pour tous."

Le changement climatique pose un défi immense. Mais il ne se résume pas à une attente passive de décisions venues d'en haut — accords internationaux, lois nationales, plans gouvernementaux.

Chaque semaine, en récupérant votre panier, en acceptant les légumes de saison, en partageant les aléas avec le producteur, **vous incarnez déjà une réponse.**

Par nos choix alimentaires, par notre engagement collectif, par notre soutien à une agriculture paysanne locale, **nous faisons déjà partie de la solution.**

Nous n'attendons pas que la transition arrive. **Nous la faisons déjà exister.**

Dr. Minh Ha-Duong est Directeur de Recherche au CNRS, membre du CIRED (Centre International de Recherche sur l'Environnement et le Développement). Il a été auteur principal contributeur du GIEC pour le 4e rapport d'évaluation (2007), qui a reçu le Prix Nobel de la Paix.



Le stand AMAP au Forum des Associations de Bagneux, Septembre 2025